

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

20^{ème} année - N° 3630 - Mercredi 06 Mai 2020 - Prix : 200 Fc

Bain de vapeur, efficace contre le Covid-19 ?



**Port du masque,
avantages et risques**

LIRE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette
www.lagazettedescomores.com

COVID-19
COMORES



VOUS AVEZ DES QUESTIONS
SUR LE CORONAVIRUS ?

ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE
SUR LE :

1717
Appel gratuit

SOCIÉTÉ

Les tailleurs de boubou et bonnets ne sont pas épargnés

L'épidémie du Coronavirus impacte tous les secteurs. Depuis son apparition, le monde est bousculé. Et même ça se ressent dans les ateliers de couture. C'est le cas de l'atelier de Moussa Hassane. Ce dernier est très inquiet de la tournure de ses activités en cette période.

La pandémie Covid-19 impacte l'ensemble des activités dans le monde entier. En Union des Comores, le mois sacré de ramadan est le mois durant lequel on vend le plus pour les préparatifs de la fête de l'Aid El Fitr. Mais à cause des mesures de barrière mises en place pour contrecarrer le Covid-19, rien ne marche et surtout dans les ateliers de couture. Plusieurs ateliers de couture ont perdu leur clientèle. « Le Coronavirus a fait reculer les affaires. En ce mois de ramadan, on n'a pas le temps de respirer. Et cette année, ce n'est pas le cas. Il n'y a pas beaucoup de boulot. Même mes clients ne sont pas venus faire leurs commandes de boubou pour l'Aid Elfitr », avance Moussa Hassan. Ce dernier a montré que les années précédentes, il peut faire plus de 40 boubous pour ce mois de ramadan



et ce n'est plus le cas.

« Cette crise sanitaire mondiale a affaibli les activités économiques. Jusqu'à présent, seulement trois clients ont fait leurs commandes. Pourtant, j'en ai des tas de clients. Mais, la situation ne le permet pas », poursuit-il, avant d'ajouter que « ce qu'on me demande en ce moment, ce sont des caches nez. Espérons que d'ici quelques jours, cette pandémie Covid-19 sera maîtrisée et que la vie revienne à la normale ».

Pareillement, Hadidja Oumouri tailleur de bonnet commence à perdre espoir. Cette dernière prépare en avance ses bonnets pour les vendre

au mois de ramadan. Et cette année, personne ne la contacte. « Le président de la République a pris la décision de fermer les mosquées. Et on pense qu'il n'y aura pas d'Aid El Fitr. J'ai des clients qui viennent demander les bonnets, pour l'Aid El-Fitr. Et cette année, personne n'est venu. Le peu d'argent qu'on a, on fait des stocks de nourriture pour faire face au Covid-19 », dit-elle. Pour rappel, en ce mois de ramadan, ce sont les tailleurs de boubous qui gagnent le plus. Avec le Covid-19, tous leurs espoirs sont tombés à l'eau.

Nassuf Ben Amad

CHRONIQUE RAMADAN :

Les 3 périodes exceptionnelles du Ramadan

Le ramadan est divisé en trois périodes composées de 10 jours et chaque période a son mérite, selon les hadiths du prophète de l'islam. Il a dit que du 1er au 10e jour, c'est la période de la clémence. 10e au 20e jour, soit le 10 jours du milieu du Ramadan, c'est la période du pardon. Quand au 20e au 29e ou 30e jour, c'est la période où les musulmans peuvent être sauvés du feu de l'Enfer. Dans un hadith du Prophète (paix et bénédiction d'Allah sur lui) raconte que les dix premiers jours du mois sont des jours de miséricorde divine.

La miséricorde d'Allah qu'on appelle aussi la clémence, englobe son infinie sagesse comme son infinie bonté et générosité. Les 10 jours suivants, 10ème au 20ème sont des jours de pardon : c'est à ce moment-là que tu dois multiplier les prières et les invocations en demandant à Allah de te pardonner pour les erreurs ou péchés que tu commets. Les dix derniers jours sont des jours de sauvetage du feu de l'enfer ! Cela signifie qu'Allah choisit à chaque Ramadan de sauver des milliers de musulmans des flammes de l'enfer.

Contrairement à ce que beaucoup pensent, le mois de Ramadan

est un mois béni et non sacré. C'est, comme on le dit, un mois unique. Mais les mois sacrés sont bien répertoriés et sont au nombre de quatre. Il s'agit de Dhoul Qida, Dhoul Hijja, Al Muharram et Rajab. Pendant un mois, on observe une hygiène de vie plus saine. Attention! Il ne s'agit pas de rattraper trois repas le soir. Jeuner, c'est ressentir la faim de tous ceux qui en souffrent chaque jour de l'année dans le monde. Le soir, on mange un repas sain et non très copieux.

Durant ce mois, tu multiplies les prières et les invocations. Tu dois certainement sentir ta foi augmenter. « La première nuit de Ramadan, tout démon, tout djinn rebelle est enchaîné. Toutes les portes de l'Enfer sont fermées, aucune ne s'ouvre. Toutes les portes du Paradis sont ouvertes, aucune ne se referme. Le prophète montre qu'un ange fait un rappel au croyant en disant : « Ô toi qui veut du bien, accours! Ô toi qui veut faire du mal, cesse ! Et cet appel est renouvelé chaque soir, et chaque soir Allah sauve de l'enfer un certain nombre de croyants », Hadith rapporté par Tirmidhi

Ibnu M Abdou

LIGUE DE FOOTBALL DE NGAZIDJA

Une saison morte serait accablante et provocatrice

La présence de la pandémie est à l'origine de la suspension des compétitions sportives au niveau mondial. Du coup, la saison en cours est perturbée. Certains pays comptent enchaîner les compétitions pour éviter des situations conflictuelles par rapport au classement général. D'autres, envisagent de jongler sur le dernier classement général provisoire pour déterminer les leaders et opérer la formule de rétrogradation et de promotion. Quelle est la position des Comores ?

En jeu pétanque, compte tenu de nombreuses incertitudes en raison de la présence meurtrière du covid-19, la fédération et le comité d'organisation ont unanimement convenu de reporter le championnat du monde masculin 2020 prévu en Suisse en aout prochain pour juillet 2021. En football, ailleurs, les saisons des Ligues 1 et 2 sont considérées comme accomplies. Le bilan arrêté servira de référence de base aux organisateurs pour décider du classement final, des places européennes, des montées et des descentes. En football, dans l'archipel, rien n'a été décidé. Tout est encore tenu dans l'assou-

plissement. La communauté footballistique est tenue en suspense.

Joint par téléphone depuis Washili, attentif et éclairé, Kayssane Hassan, vice-président de la Ligue de Ngazidja, tient un langage conciliateur et responsable. Il suggère : « Le ministère de la Jeunesse, de la Culture et des Sports et le Comité de Normalisation sont les patrons du football comorien. S'ils arrivent à l'hypothèse d'une saison morte, c'est à dire à l'annulation du championnat et les autres compétitions de l'année, la situation ne sera pas facile. Nous ne pouvons pas nous mettre en conflit avec ces hautes institutions du football national. Je rappelle que le Comité de Normalisation collabore avec la Fifa et la Caf. N'oublions pas aussi que dans l'espoir de voir leurs équipes terminer la saison dans des conditions honorables, les dirigeants ont engagé de sérieux investissements par rapport à la catégorie. A Ngazidja, il ne reste qu'une seule journée (D1). Peut-être, nous pourrions jongler sur le classement général provisoire pour déterminer le leader de l'île. En revanche, pour les autres divisions, ce sera une autre paire de manches. Attention, c'est une simple hypothèse qui n'en-



Kayssane Hassan, 3e à partir de la droite.jpg

gage que moi-même. La Ligue dépend du Comité de Normalisation. Une saison morte ne sera pas la bienvenue ».

L'interrogation n'a pas perturbé la patronne du Comité de Normalisation, Kanizat Ibrahim. Comme d'habitude, elle s'est mon-

trée posée, prudente et sage auprès du confrère de Comoros 269. Elle expose : « Je ne peux pas dire d'avance si les championnats vont se terminer. Mais, les compétitions vont reprendre dès que les mesures de restrictions, liées au covid-19, seront levées. D'autant plus qu'il ne

nous reste plus beaucoup de journées de championnat à jouer. Concernant les mesures en cas d'annulation, elles feront l'objet d'une concertation entre le Comité de Normalisation et les différentes Ligues ».

Bm Gondet

Bain de vapeur, une pratique d'actualité et efficace contre le Covid-19 ?

Le bain de vapeur devient de plus en plus d'actualité. Une tradition longtemps oubliée qui refait surface et qui prouve son efficacité. Aboubacar Madi, tradipraticien, explique sur son action dans des maladies telles que le paludisme, la dengue ou le chikungunya. En plus de la plante appelée « mbili-mbitsi », ce médecin traditionnel ne remet pas en cause l'autre forme constituée de différentes feuilles d'arbres. De l'efficacité du bain de vapeur et d'autres médicaments traitant le paludisme et ses variantes, Abou Bacar Madi laisse entendre que ces remèdes traditionnels peuvent agir dans le traitement du Coronavirus.

Depuis quelques temps, la médecine traditionnelle est revenue à la mémoire de la population. En pratique, les gens utilisent souvent le bain de vapeur, « djani ». Une pratique reconnue efficace dans la guérison et la lutte contre les maladies telles que la dengue, chikungunya ou bien le paludisme. Aboubacar Madi, médecin tradipraticien, nous explique sur ces pratiques efficaces. Joint au téléphone, ce dernier explique que cette tradition est connue de par son efficacité.

« Il y a une plante en sorte de corde se trouvant en grande partie dans la zone d'Iceni. Avec ça, on peut en faire un bain de vapeur et surtout que c'est efficace en palu-

disme et en dengue aussi », explique Abou Bacar Madi. En plus de ce remède constitué de cette plante, ce médecin traditionnel fait savoir qu'une autre forme de bain de vapeur composée de différentes feuilles d'arbres peut faire l'affaire. Ainsi, il assure que l'utilisation « feuilles de quinine, oranger, citronnier » est aussi efficace surtout si l'on « retire un verre avant le bain de vapeur et le boire juste après ».

Pour les bienfaits de ces pratiques traditionnelles, Abou Bacar Madi semble bien confiant et fait savoir que le bain de vapeur réchauffe le corps. « Juste après le bain de vapeur, ce qui suit c'est une transpiration excessive jusqu'à mouiller une chemise (au sens pro-

pre du terme). Une transpiration qui ramène avec elle une certaine quantité de toxine se trouvant sous la peau et les muscles », explique-t-il tout en affirmant que le malade peut se faire de l'infusion de la même solution car, dit-il, « le plus important dans tout ça, c'est la transpiration ». « Il y a l'inhalation, la décoction, le bain de vapeur, l'infusion, la macération et pas mal d'opérations à faire avec cette solution », rassure-t-il.

Notre interlocuteur nous rassure que « mbili-mbitsi », qui est une plante herbacée se trouvant sur toute l'Afrique mais pas dans les pays du Nord est efficace dans la lutte contre ces maladies qui brisent les os. Bénéfique dans la lutte cont-

re la pandémie du Covid-19 qui sévit sur le monde ? « Il est dit que les médicaments auparavant contre le paludisme, à l'instar de la quinine, peuvent agir contre le coronavirus. Et dans ces conditions, la plante peut jouer un rôle là-dessus. A ma connaissance si les médicaments utilisés contre le paludisme ou maladie du genre ont des effets contre le coronavirus alors la plante peut agir de son côté », assure-t-il, tout en mettant en garde contre l'utilisation des graines car « très toxique » selon lui.

A.O Yazid

Port du masque, avantages et risques

Pour limiter les risques de contamination dans le pays, le port de masque est devenu obligatoire pour les professionnels et les commerçants. Un expert de la région recommande d'enlever le masque toutes les 10 à 15 minutes pour respirer afin d'éviter de respirer du dioxyde.

Le pays a enregistré le premier cas du Covid-19 le 30 avril dernier et compte à ce jour 4 cas dont un décès, deux hospitalisés et 1 guéri. Pour se conformer aux règlements sanitaires, plusieurs personnes ont opté pour le port du masque afin de limiter les risques de contamination. Des masques en tissu, chirurgicaux ou autres. Chacun a son style. Mettre un masque de protection permet de limiter la propagation de l'épidémie du Covid-19. « Il faut tout d'abord différencier les types de masques. Il



y a ceux qui ont des thermo-collant et ceux qui n'en ont pas. Les premiers protègent et les seconds non », précise-t-il. La façon de les porter et les précautions d'usage sont les mêmes.

Cet épidémiologiste préconise d'enlever le masque 10 à 15 minutes pour respirer afin d'éviter de respirer du dioxyde. « De ce fait, à chaque fois, qu'on n'est pas devant des gens, il faut l'enlever toutes les 10 à 15

minutes pour respirer afin d'éviter de respirer du dioxyde par le prolongement du masque. Ce qui peut entraîner des malaises et autres troubles liés à la rareté d'oxygène », montre-t-il, avant d'ajouter qu'une utilisation prolongée du masque « provoque une hypoxie ». « Respirer de plus en plus d'air expiré se transforme en dioxyde de carbone. Cela enivre l'utilisateur et bien plus encore quand il doit se déplacer, effectuer des actions de déplacement. Il provoque un inconfort, une perte de réflexes et une pensée consciente ».

Selon lui, la grande utilité du masque est prouvée lorsque la personne est devant une autre. « Il faut toujours avoir le réflexe de l'enlever toutes les 10 à 15 min pour respirer », rajoute-t-il. Pour les masques en tissu, l'expert recommande de les laver avec du savon environ 2 à 3 minutes ou bien les tremper dans de l'eau de javel à 0. 5% pendant 15

min. « On n'a pas besoin de le mettre à l'eau chaude. Il faut juste le laver dans les bonnes conditions », conclut-il.

Andjouza Abouheir

Dans un entretien à la télévision nationale, le président de la République a encore rappelé que le pays dispose de 100.000 masques de don. 75% de ces masques étaient destinés à la sensibilisation et les 25% en cas de déclaration de cas. Pour rappel, le président Azali Assoumani avait fait le tour des deux autres îles pour la distribution de ces masques. Mais à Ngazidja, cette action est toujours dans l'attente. Aujourd'hui, l'on s'interroge, où sont passés les masques de Jack Ma ? N'est-il pas temps de les mettre à la portée de la population pour éviter une contamination en masse ?

CORONAVIRUS

Des robinets stratégiques pour éviter la propagation du virus à travers les mains

L'association Imara-Comores a conçu des robinets atypiques pour se prémunir contre le coronavirus. C'est-à-dire, au lieu de se servir des mains pour faire fonctionner ces robinets, les usagers se servent de leurs pieds pour éviter la transmission du virus à travers les robinets.

Sur l'ensemble du territoire, la population se rince les mains en utilisant les robinets manuels fixés au bas des seaux en plastique placés à l'entrée des entreprises privées et publiques. Il s'agit bien de renforcer la prévention et la lutte contre le COVID-19. Cependant, l'association Imara-Comores rappelle que « la transmission du virus peut se faire à travers

les objets. Si un individu infecté par la maladie (porteur sain) s'est servi du robinet, le virus peut contaminer les autres en ouvrant ou en fermant le robinet. Et pourtant, le virus se propage très vite à travers les mains. C'est pour agir contre cette transmission virale, qu'on a eu l'idée de concevoir des robinets permettant d'utiliser les pieds ».

« Plutôt les pieds », tel est le slogan adopté par l'association car selon eux, les membres inférieurs ne sont pas transmetteurs du virus. En effet, ces robinets atypiques sont installés à Vouvouni, Mkazi et dans d'autres villages. Pour rappel, l'Imara-Comores est une association dont l'objectif est d'enseigner l'anglais aux Comores mais aussi la transmission du savoir-faire sur la

maintenance et la robotisation. Mais dans cette crise sanitaire, elle s'est mobilisée pour aider la population à

faire face à cette période difficile comme elle a déjà fait dans certaines régions en avril 2019 lors du passa-



ge du cyclone Kenneth.

Pour permettre à la population de lutter contre la pandémie du coronavirus, plusieurs associations se mobilisent. C'est le cas de CCLB de Moroni. Les quartiers Badjanani et Mtsangani prévoient de distribuer aux habitants de ces quartiers des masques et des gants de protection. « Pour l'instant, nous n'avons que les masques, mais on entend dans les meilleurs délais l'arrivée des autres équipements. Car c'est une initiative lancée par les membres de l'association résidents en France. Et dans cette attente, on recense les habitants de chaque domicile », a fait savoir une membre de l'association CCLB.

Kamal Gamal

COMMUNIQUE DU MOUVEMENT BADILI COMORES APRES LE PREMIER CAS DECLARE DE COVID 19 DANS LES TROIS ILES DE L'UNION DES COMORES

Le 24 Mars dernier, alors qu'aucun cas de COVID-19 n'était prononcé, et que la pandémie était encore à ses débuts en Afrique, votre Mouvement Badili Comores avaient proposé les mesures ci-après :

Pour la prévention :

1. La fermeture systématique de toutes les écoles publiques et privées jusqu'à nouvel ordre
2. La réduction du nombre de travailleurs dans les services publics et privés à ceux dont la mission est essentielle en période de crise, ce qui permet à une grande partie des employés de rester à la maison et réduire le taux d'interaction humaine
3. La fermeture totale des frontières (sauf cas exceptionnels autorisés par les autorités) à des périodes d'une semaine renouvelables après examen de la situation au fur et à mesure
4. La suspension des prières collectives
5. L'encadrement rigoureux des activités de commerce :
 - a. Suspendre toute activité de commerce non essentiel et privilégier le commerce essentiellement basé sur la vente des produits alimentaires, pharmaceutiques, et autres produits indispensables
 - b. Démultiplier les places de marchés dans les grandes villes, ce qui permettra de pouvoir acheter et vendre en gardant une distance de sécurité entre acheteurs et vendeurs – la situation des marchés de Moroni, de Mutsamudu, de Domoni le permet difficilement
 - c. Renforcer les actions de sensibilisation de la population sur les mesures de prévention contre le Covid-19

Pour la riposte à la crise :

1. Mobiliser un personnel étranger expérimenté dans la gestion de ces genres de crise pour appuyer le personnel national – les pays qui ont eu à gérer la crise
2. Ebola, à titre d'exemple sont appropriés – On a besoin aussi d'un personnel spécialisé dans les réanimations là où le staff national est très insuffisant
3. Mettre en place en toute urgence des plateformes de prise en charge, par la confection de structures mobiles ou la réquisition des bâtiments publics ou privés qui s'approprient
4. Procéder à l'acquisition des stocks pour la prise en charge des cas graves et la protection du personnel médical et des citoyens : masques, équipements de prise en charge en réanimation
5. Procéder à une formation systématique du personnel médical sur les techniques de prise en charge
6. Lancer un appel à des volontaires nationaux et les former à des actions d'assistance au personnel médical en cas de crise majeure,
7. Instaurer une prime d'au moins un mois de salaire par mois à partir de maintenant, pour tout le personnel médical et une indemnité de 150.000 Francs par mois pour tous les volontaires

Pour juguler les effets économiques sur les populations :

1. Assurer de la disponibilité d'un stock suffisant (de trois mois au moins) pour les produits essentiels (médicaments essentiels, riz, sucre, produits carnés, laits, etc.)
2. Prendre des mesures spéciales pour permettre à toutes les familles, même les plus démunies, de pouvoir acquérir les produits essentiels : une détaxation totale de ces produits avec une répercussion sur les prix au consommateur si nécessaire pendant la période de crise
3. Réquisitionner un bateau ou plusieurs bateaux pour l'acheminement des produits entre les îles pour permettre aux habitants de toutes les îles, notamment l'île de Mohéli qui ne revoit pas de gros porteurs, de revoir les produits à temps et sans coût supplémentaire ;
4. Constituer un stock spécial pour les familles les plus démunies dont la distribution sera gratuite
5. Suspendre toute mesure de coupure de l'électricité et de l'eau pour les familles qui n'auront pas payé dans les délais, cela durant toute la période de crise
6. Négocier avec les banques et les créanciers de toute nature un moratoire de paiement des crédits pour permettre aux ménages et aux entreprises de consacrer leurs ressources sur la résilience à la crise.

Pour assurer les financements

1. Suspendre tous programmes nationaux et activités non impératives dans le cadre du budget de l'Etat, de tout projet financé par les partenaires extérieurs en vue de réorienter les ressources prévues à la gestion de la crise

2. Faire le plaidoyer auprès des amis des Comores pour la mobilisation exceptionnelle de ressources additionnelles

3. Mettre en place un fonds pour la contribution volontaire des citoyens de la diaspora et de l'Intérieur

Pour la création d'un sursaut national

Mettre en place un mécanisme de pilotage inclusif qui permet aux acteurs de la société civile et aux forces politiques qui le souhaitent de participer auprès du Gouvernement à la gestion de la crise

2. Mettre en place un mécanisme de transparence et d'information aux citoyens sur la gestion des ressources

3. Prendre des mesures d'apaisement qui faciliteront la consolidation de l'Unité nationale et créer les conditions d'un sursaut national.

Par une déclaration radiodiffusée du 30 Avril 2020, les plus hautes autorités en place dans notre pays ont déclaré le premier cas de COVID-19.

Nous regrettons les tergiversations et le flou orchestré autour de cette annonce tant le nombre de cas de testé n'a pas été dévoilé, les conditions des tests n'ont pas été indiquées. On peut retenir que le malade a été hospitalisé contaminé par une personne venue au pays à la date du 17 mars ce qui laisse imaginer que la maladie est rentrée au pays au à cette date.

Quand bien même nous nous réjouissons de la présence dans le pays d'un poste PCR, nous déplorons qu'un tel instrument ait pris tant de temps avant de nous parvenir alors que de mois de février, l'information était disponible qu'aucun pays ne pourrait s'en passer. Aussi, le fait d'avoir un seul équipement alors que nous savons que nous sommes un territoire insulaire est incompréhensible.

Cela dit, notre Pays va devoir affronter une épreuve sans précédent sanitaire, économiquement et socialement.

Nous appelons encore une fois la mobilisation de tout le monde.

Au Gouvernement, nous réitérons nos mesures du 24 Mars et appelons aux mesures complémentaires ci-après :

- L'acquisition dans les meilleurs délais ou la distribution d'équipements de protection (masques, gels, gans, etc.) pour l'ensemble de la population et l'obligation pour tous les citoyens de les utiliser ;

- L'acquisition dans les meilleurs délais des lits et respirateurs pour la prise en charge : au moins une centaine de lits et une centaine de respirateurs dans le pays ; faire appel à un personnel médical supplémentaire si besoin est avant que le personnel sur place ne soit débordé et qu'on soit obligé de supporter des décisions difficiles ;

- L'acquisition sans délais des produits médicaux décrits dans les différents protocoles de traitement

- La réduction des déplacements notamment entre les régions et l'organisation du ravitaillement pour les produits indispensables

- L'arrêt de travail de la fonction publique pour les fonctions non indispensables

Aux populations :

- De s'organiser par village pour la bonne application des mesures – barrières –
- De produire les masques par village ou par région – pour prévenir aux insuffisances aux carences de la part du Gouvernement

- D'organiser des chaînes de solidarités notamment sur les produits alimentaires
- notre esprit de solidarité légendaire doit être pleinement exploité – Nous suggérons que les banques des villages soient utilisées pour constituer des stocks de réserve collective

- De tenir un cahier des morts pour chaque village afin que personne ne soit oubliée.

La nation est à l'épreuve et a besoin de tous ses fils. Nous retirons la création des conditions d'un sursaut national.

Nous réitérons notre appel aux autorités en place de prendre des mesures d'apaisement notamment la libération des prisonniers politiques et de jouer à carte de la transparence dans la gestion de la crise.

Nous appelons les forces politiques et les organisations de la Société civile à nous mobiliser pendant la période actuelle exclusivement autour de combat contre le COVID – 19.

Le 2 Mai 2020
Le Bureau Politique